

Froissart s'attacha depuis à Venceslas de Luxembourg Duc de Brabant, peut-être en qualité de Secrétaire, suivant l'usage dans lequel estoient les Princes et les Seigneurs, d'avoir des Clercs qui faisoient leurs affaires, qui écrivoient pour eux, ou qui les amusoient par leur sçavoir et par leur esprit. Venceslas avoit du goût pour la poésie : il fit faire un recueil de ses Chansons, de ses Rondeaux et de ses Virelais par Froissart, qui joignant quelques-unes de ses pièces à celles du Prince, en forma une espèce de Roman, sous le titre de *Meliador* (1), ou du *Chevalier au soleil d'or* ; mais le Duc ne vécut pas assez longtemps pour voir la fin de l'ouvrage, étant mort en 1384 (Suiv. l'Hist. genealogique, et 1583, suivant Froissart). Presqu'aussitôt Froissart trouva un nouveau Protecteur : il fut fait Clerc de la Chapelle de Gui Comte de Blois, et il ne tarda pas à signaler sa reconnaissance pour son nouveau Protecteur, par une Pastourelle (2) sur les fiançailles de Louis Comte de Dunois fils de Gui, avec Marie fille du Duc de Berry (en 1385) : deux ans après le mariage s'étant fait à Bourges, il le célébra par une espèce d'Epithalame assez ingénieuse pour le temps, intitulée le *Temple d'honneur* (Pag. 28 et suiv. de ses Poës. manuscrites).

Il passa les années 1385, 86 et 87, tantôt dans le Blaisois, tantôt dans la Touraine (Chron. liv. 3, chap. 106 et 111. Ibid. l. 3, c. 1) ; mais le Comte de Blois l'ayant engagé à reprendre la suite de l'histoire qu'il avoit interrompue, il résolut en 1388 de profiter de la paix qui venoit de se conclure, pour aller à la Cour de Gaston Phœbus Comte de Foix et de Bearn, s'instruire à fond de ce qui regardoit les pays étrangers et les provinces du Royaume les plus éloignées, où il sçavoit qu'un grand nombre de guerriers se signaloient tous les jours par de merveilleux faits d'armes. Son âge et sa santé

lui permettoient encore de soutenir de longues fatigues ; sa mémoire estoit assez bonne pour retenir tout ce qu'il entendroit dire, et son jugement assez sain pour le conduire dans l'usage qu'il en devoit faire. Il partit avec des lettres de recommandation du Comte de Blois pour Gaston Phœbus, et prit sa route par Avignon. Une de ses Pastourelles (Dit dou Flor. p. 427 et suiv. de ses Poës. mss.) nous apprend qu'il séjourna dans les environs d'une Abbaye (3) située entre Lunel et Montpellier, et qu'il s'y fit aimer d'une jeune personne qui pleura son départ (Pag. 283, ibidem) : il dit dans la même pièce qu'il menoit au Comte de Foix quatre levriers (4) pour lui en faire présent. Gaston aimoit passionnément le *déduit des chiens*, il en avoit tousjours plus de seize cens, et il nous reste de ce Prince un traité de la Chasse (Chron. liv. 4, c. 27, p. 115), que l'on conserve manuscrit dans plusieurs bibliothèques, et qui a été imprimé (5) en 1520 (Ibid. l. 3, c. 4, p. 8). Froissart alla de Carcassonne à Pamiers dont il fait une agréable description, et s'y arrêta trois jours, en attendant que le hasard lui fit rencontrer quelqu'un avec qui il pût passer en Bearn. Il fut assez heureux pour trouver un Chevalier du Comté de Foix, qui revenoit d'Avignon, et ils marchèrent de compagnie. Messire Espaing du Lyon (c'est le nom du Chevalier) estoit un homme de grande distinction (6) ; il avoit eu des commandements considérables, et fut employé toute sa vie dans des négociations aussi délicates qu'importantes. Les deux voyageurs se convenoient parfaitement : le Chevalier, qui avoit servi dans toutes les guerres de Gascogne, desiroit avec passion d'apprendre ce qui concernoit celles dont Froissart avoit connoissance ; et Froissart plus en état que personne de le satisfaire, n'estoit pas moins curieux des événements auxquels le Chevalier avoit eu part (V. les premiers chap. du 3^e liv.) :

(1) Le Roman de Meliador est nommé de plusieurs façons différentes dans les manuscrits de la Chronique de Froissart, et dans ses Poésies. L'historien parlant de son voyage chez le Comte de Foix, qu'il fit depuis en 1388 dit, *j'avoye avec moy apporté un livre, lequel j'avoye fait à la requeste et contemplation de Vincelaus de Bohême Duc de Luxembourg et de Brabant, et sont contenus audit livre qui s'appelle le Meliader* (Meliades ou Malliades dans quelques-uns) *toutes Chansons, Balades, Rondeaux et Virelais que le gentil Duc fit en son temps, desquelles choses parmi l'imagination que j'avoye à dicter, en ordonnay le livre que le Comte de Foix veit moult volontiers.*

Il fait encore mention de cet ouvrage dans ses Poésies manuscrites. On lit à la page 427 de son Dit dou Florin,

*Un livre de Meliador
Le Chevalier au soleil d'or.*

Et quelques vers après,

*Dedans ce Romant sont encloses
Toutes les chansons que jadis,
Dont l'ame soit en Paradis,
Que fut (f. fit) le bon Duc de Brabant
Vincelaus dont on parla tant ;
Car un Prince fu amoureux,
Graciously et chevalerous,
Et le livre me fit ja faire,*

*Par très grant amoureux à faire,
Comment qu'il ne le veist oncques.*

Ayant demandé dans son Paradis d'Amour, pag. 16, col. 1 et 2, qui estoient plusieurs *Damoiseaux* qu'il y voyoit, il apprend que ce sont des sujets de l'Amour, et on lui nomme entre autres Héros célèbres dans les Romans, *Meliador, cils à ce beau soleil d'or*, par où estoit désigné certainement le Héros de celui qui l'avoit composé.

Il ne faut point confondre ce livre avec les Poésies manuscrites de Froissart, qui renferment à la vérité un grand nombre de Chansons, Rondeaux, Balades et Virelais, avec des Lays et des Pastourelles, distribuez chacun dans leur classe, mais où le titre de Meliador ne se trouve nulle part.

(2) Pag. 290 et 291 de ses Poésies manuscrites.

(3) Probablement S. Geniez Abbaye de filles, à une lieue et demie du chemin qui mène de Montpellier à Lunel.

(4) Ils y sont nommez *Tristan, Hector, Brun et Rollant.*

(5) V. du Verdier, à l'art. *Gaston Comte de Foix.*

(6) Froissart en parle souvent dans le 3^e et le 4^e livre de sa Chronique.